

Bibliothèque numérique

medic@

**Lamy, Honoré. Discours de la poudre
de sympathie**

Paris : Gardin, 1644.

Cote : 30893 (3)



DISCOVRS DE LA POVDRE DE SYMPATHIE.

POVR me desgager de la parole que ie te donnay il y a quelques sepmaines en la Preface de l'Introduction à la Chirurgie du sieur de Marque, de traister de la Poudre de Sympathie : ie ne laisseray passer ceste occasion, sans paracheuer de t'en dire mon sentiment.

Et afin d'establir le droict sur le fait, il faut sçauoir, qu'il y a quelques deux ou trois ans que ceste Poudre commence d'auoir cours en ce Royaume. Mais elle

se donna ouvertement à cognoistre en l'annee 1642. en l'armee de Roussillon. Où ayant par sa nouveauté & maniere inusitée d'application, non sur la playe & partie blessée, mais sur un linge imbibé du sang de la playe. & ayant esté suivie d'apparement favorables succez, elle gagna une si nomporeille & avantageuse admiration, que la communication de la recepte en fut achetée par un des Generaux de ladite armee, dont ie n'ay peu encore apprédre le nom, vne cinquantaine de pistoles d'Espagne. Traict de splendeur remarquable, sur l'opinion & preiugé d'utilité d'un tel medicament. Dont on conceuoit de si hautes esperances, qu'on croyoit qu'on n'auroit plus de besoin de Podalyres, ny de Machaons à la suite des armées pour le pensement des playes. Apres cette premiere & si chere communication,

de Sympathie.

3

elle fut mise au rabais par beaucoup d'autres Chefs curieux de ladite armée, & est en fin deuenüe si commune, qu'on entend retentir par tout l'usage & les vertus de ceste Poudre.

Elle est ou simple, ou composée. La simple se fait avec le Vitriol blanc, exposé au Soleil durant les iours Caniculaires. Puis à la fin desdits iours (ce que dessus observé) se fera la composée, adioustant à une partie de la susdite Poudre simple, autant de gomme adragan, bien seiche & subtilement pulvérisée, la tenant en lieu bien sec, pour s'en servir au besoin. D'autres ne font le meslange, que lors de l'occasion de s'en servir es playes composées, comme la simple n'est employée qu'es playes simples.

Et la maniere de l'usage de ladite Poudre requiert en toutes sortes de playes,

a ij

les bandages convenables à la partie blessée, & le soin & aide de la Nature, autant qu'il se pourra.

La methode est, qu'il faut prendre deux linges de pareille grandeur qu'est la playe, & l'essuyer. Puis après prendre un de ces deux linges, & l'imbiber du sang qui en sort, & mettre sur ledit linge de cette Poudre, puis le plier bien menu, & le tenir enfermé dans une boîte. L'autre linge sera mis purement & simplement sur la playe, faisant le bandage nécessaire pour l'agglutination, & laissant le premier appareil vingt-quatre heures. Puis pēser la playe deux fois le iour, en ostant le linge qui est sur la playe, & le jeter là. Puis continuer de la penser comme au premier appareil, iusques à parfaite guerison. Et s'il arriuoit qu'il y survint inflammation, il faudroit prendre le linge où est

de Sympathie. 5

appliquee cette Poudre, & la mettre avec la boëtte où il est enfermé, en lieu fort frais. Au contraire, si la playe ou partie blessée requiert de la chaleur, il faut tenir ledit linge, sinapisé de ladite Poudre, sur soy, ou en tel lieu & degré de chaleur que la playe le requerra.

Il ne se peut que nous n'ayons ici à combattre quelque spectre, ou celui de l'imagination & credulité humaine, s'il ne se passe rien d'extraordinaire en cette cure, qui ne se puisse reposer à la bonté de la nature, favorisée d'une bonne constitution, en quelques playes simples: ou un autre plus subtil & transcendant, que les raffinez nomment l'esprit du Monde.

Nous allons examiner l'un & l'autre, & premièrement le fondement de la croyance commune.

a iij

Encore qu'on aye veu plusieurs bleſſez auoir eſté gueris en ſuite de cette cure, on ne peut pas pourtant inferer que cela ſoit arriué certainement & infailliblement par la vertu de ce médicament. Car il ſe rencontre aſſez de choſes, qui peuvent eſtre coniointes avec quelque eſſet, dont elles ne ſont point la cauſe, encore qu'on le puiſſe en apparence preſumer. Il n'y a point de fallace & de deception de cauſe ſi fréquente, qu'en la Medecine : où on attribue bien ſouuent la cure d'une maladie à un médicament qui n'y a rien contribué, ains ou la Nature, ou quelqu'autre médicament qui aura précédé, ou aura eſté pris coniointement. Il y a une grande difference de la Medecine & des autres arts. Car en ceux-ci l'eſſet depend entierement de l'artisan : & ſi l'ouvrage eſt bien ou mal fait, on luy en attribue

de Sympathie. 7

à bon droit ou la loüange, ou le blasme.
 Si ce n'est peut-estre lors que la matiere
 est mal propre (cōme on diēt qu'on ne fait
 pas de tout bois un Mercure) ou que
 l'instrument est trop defectueux & ine-
 pte. Ici la matiere n'agit aucunement,
 ains ne fait seulement qu'obeir. Mais
 le subiet de la Medecine a une certai-
 ne puissance naturelle & intrinseque,
 laquelle aidee par le Medecin, se resta-
 blit souvent d'elle-mesme en son estat
 naturel de santé. C'est ce qui a fait dire
 à Hippocrate (au 6. des Epidem. sect.
 5. texte 1.) que c'estoit la Nature qui ^{vōs mōi qd-}
 guerissoit les maladies. ^{ans inſōi.}

Ce fondement supposé, il faut sça-
 uoir si la guerison des playes qu'on a
 veu guerir apres l'application de la
 Poudre de Sympathie, doit estre attri-
 buée à la Nature : ou si ladite Poudre y
 a contribué quelque chose.

a iiij

La premiere proposition me semble bien probable, puis qu'on void force playes estre gueries par la Nature, sans le concours d'aucun medicament. Ce qu'on void arriuer mesmes assez souvent es playes des parties internes, auxquelles on ne scauroit adapter de medicaments. Et partant c'est au seul benefice de la Nature que le succès en doit estre imputé. Les conditions qu'on observe au pensement des playes avec la Poudre de Sympathie, qui requierent qu'on les bande conuenablement, qu'on les pense à temps, & qu'on aide la Nature; font iuger que c'est plustost ladite Nature qui produit l'effect, que le pre-rendu medicament. Et ie ne scay pas si ceux qui extolent tant cette inuention, voudroient estre si hardis & temeraires, que de s'en vouloir seruir en toutes sortes de playes, principalement en

de Sympathie. 9

celles des trois parties nobles, & des nerfs & arteres. Car les Auteurs de ce bien plus fameux medicament l'vnguēt de Sympathie (qui est le grand modele de cestuy-cy, qui ne semble à comparaison de celuy là qu'une petite singerie) en excluent ces sortes de playes du destroit de sa vertu.

Mais afin que de ce qui vient d'estre dit de la puissance de la Nature en la cure des playes, le Lecteur ne vienne à penser de là, que les medicamens y sont donc inutiles : il faut sçavoir, qu'à la verité les vrais & principaux instrumens de la Nature sont la force de sa chaleur, & la bonne tēperature, avec lesquels elle vient à bout des plus grandes maladies, pourueu qu'elle ne rencontre point d'empeschement. C'est pourquoy où la Nature se trouue debile, & les parties intemperees, avec quelque

empeschement, c'est lors que le secours des medicamens est necessaire, & encor assez souvent quelque autre de l'art. Lequel preuaut mesmes & triomphe par dessus la Nature en certaines occasions où elle demeureroit defectueuse, comme es grandes solutions de continuité des playes, dislocations & fractures, dont la reünion & reduction ne se feroit iamais sans l'aide & industrie de l'art, par l'approche & readaptation des parties diuisees & esloignees.

C'est ainsi qu'il faut entendre (par exēple) quand on dict, que les medicamēts sarcotiques ou incarnatifs engendrent la chair: les colletiques ou agglutinatifs font l'agglutination: les epulotiques ou cicatrisans procurent la cicatrice: à cause qu'en ostant les empeschemens, ils disposent tellement les parties blees, que la Nature a moins de peine

à produire ces actions.

Et d'autant que la maniere d'user de ceste Poudre, est tout à fait extraordinaire : il faut premierement voir, si elle pourroit produire quelqu'un de ces effets, quand elle seroit appliquee sur la playe ou partie blessée. Ce qu'on pourra recognoistre par le dechiffrement des facultez des ingrediens de ladite Poudre, & de sa preparation.

Il faut sçavoir que des trois especes de Vitriol, sçavoir le verd, le bleu & le blanc, cestuy-cy est employé pour base de la Poudre de Sympathie. Si nous en voulons croire les Chymistes, tout Vitriol est composé de trois principales parties, l'une terrestre, l'autre aqueuse, & l'autre aeriene; & participe de la nature du sel, de l'alun & du soulfre, quoy que non également de chacun. Car le verd tient plus du sel, le bleu plus du

soulphre, & le blanc de l'alun. A quoy s'accordent les facultez qu'on donne à ceste derniere espece, d'eschauffer, desseicher avec quelque adstriction, preserver les chairs de pourriture, en absorbant les humeurs superflus.

Il nous suffira pour le subiect que nous traitons, de ceste briefue enumeration des qualitez du Vitriol en general, uniuersellement receues, pour establir celles qu'il obtient comme medicament Chirurgical pour la curation des playes, sans entrer dans la discussion des autres qualitez qu'on luy donne pour les maladies internes, à la pluspart desquelles on employe (que bien que mal) si frequemment son esprit, encor un plus celebre que ceste Poudre.

Les vertus qu'on recognoist au Vitriol en ce qui est de la Chirurgie, sont differentes selon qu'il est prepare. Brulé.

de Sympathie. 13

& calciné, il est mis au rang des medicaments caustiques; car il brusle & penetre iusques à la chair par l'acrimonie de sa chaleur dans une matiere crasse & terrestre. Laué à plusieurs fois iusques à ce qu'il aye quitté toute son acrimonie, il n'est employé qu'és ulceres malins & rebelles en des corps grossiers.

Quant à la preparation qui s'en fait pendant les iours Caniculaires, en exposant ledit Vitriol au Soleil, iusques à parfaite calcination; il ne faut point douter, que par ceste exposition au Soleil (qu'on appelle en la Pharmacie insolation) il n'acquiere une plus grande tenuité & subtilité de substance, par l'attenuation de la partie terrestre, & par la totale consommation de la partie aqueuse, ainsi que Galien (au liure 6. de la Methode) conseille de preparer la chaux, pour la rendre plus

efficace aux playes des nerfs, en la lavant plusieurs fois avec eau marine en la plus grande ardeur de la Canicule. Et il semble qu'en l'invention & usage de la Poudre de Sympathie, on a voulu en quelque façon imiter l'employ dudit Vitriol dans la composition de l'emplastre nommé Diapalma, qu'on pourroit appliquer plus seurement & utilement en toutes sortes de playes, que ladite Poudre.

Ce qu'estant supposé, le Vitriol préparé & calciné de la sorte, ne peut estre propre à la cure des playes recentes, ny simples, ny composées. Car les simples n'ayans besoin que d'agglutination & consolidation, qui est à la vérité aydee par les medicamens desiccatifs environ le troisieme degré, mais qui soient sans acrimonie: le susdit Vitriol, au lieu de consolider & cicatrifer, ex-

citeroit plustost solution de continuité par son acrimonie, dont il ne peut estre despoüillé par ceste preparation.

Quant à ce qui est des playes composees recentes, il n'y peut non plus conuenir, ny seul, ny meslangé avec la gomme adragan. D'autât qu'il causeroit plustost de mauuais accidens, comme douleur, fluxion, inflammation par sa chaleur & acrimonie. Peut-estre que meslangé avec la poudre de la gomme adragan, & par ce moyen son acrimonie estât rabbatné & temperée par la lenteur de la dite gomme, il pourroit auoir quelque vsage en quelques playes, ou plustost vlcères inueteréz, comme d'aider à la cicatrice, & encores en des subiets propres, tels que sont les corps grossiers & robustes, ainsi qu'il a esté dit. Mais vn si simple vsage ne luy peut pas attribuer vn si autentique auantage, que de

le releuer par dessus tous les medicamens de la Nature.

Car de dire que c'est par vne vertu specifique que le Soleil luy communique, il faudroit icy recognoistre vne production plus estrange & mystericuse, que celle de la regeneration du Phenix par la supreme puissance de ce grand Astre: qui auroit reserue iusques à present, à faire paroistre vn tel chef-d'œuvre, en violant & faussant (pour ainsi dire) les loix regulieres de l'art & de la nature, & les siennes propres, pour animer ce Phenix des medicamens.

Et quãd nous accorderions que la Poudre de Virriol seule, ou avec la gomme adragan, auroit quelque vertu singuliere pour les playes, estant appliquee sur la partie, ce seroit en fort peu de rencontres. Car vn mesme medicament ne peut satisfaire à toutes les intentions
qui

qui se peuvent rencontrer es playes composees, à cause d'une infinité d'accidens qui les peuvent accompagner, qui requierent autant de medicamens differens. Quand on n'auroit esgard qu'aux diuers temps & constitution des dites playes, sans considerer aucun accident compliqué, il faudra tantost des medicamens sarcotiques ou incarnatifs, qui sont secs au premier degré; des glutinatifs, secs au second; & des epulotiques ou cicatrisans, secs au troisieme. Et un mesme medicament ne pourra auoir toutes ces facultez, s'il n'est diuersement corrigé & meslangé avec d'autres, ny mesmes en quantité tousiours égale. Ce qui est si veritable, que les playes differentes d'un mesme corps requierent diuers medicamens, selon les parties où elles sont, & les accidens qui les accompagnent. Par exemple, le Vitriol

b

bruslé ou calciné en grande quantité peut cauer une playe ou Ulcere, en rongant la chair par sa vertu caustique; & en petite quantité la peut cicatrifer.

Il y a bien des medicamens plus propres, mesmes pour les playes simples, que le Vitriol, qui est (comme il a esté dict) plustost catheterique & corrosif, que glutinatif. Le pompholyx ou rutie est bien plus propre aux playes simples, desseichant sans acrimonie ny douleur. Et la poudre d'aloes ou d'encens est plus sarcotique, que la poudre de Vitriol, meylangee avec celle de la gomme adragan. Ce que ceux, qui craignans l'erreur & souplesse cachee en l'application sur un sujet distant, appliquent ladite poudre sur la playe, pourront espreuuer avec autant & plus de succez.

Mais voyons plus curieusement s'il y a quelque rapport de la cure par ceste

maniere d'application, à l'effect de guérison.

Comme il n'a point encore paru d'escriuains (que ie sçache) qui ayent donné quelque esclarcissement des fondements de ceste inuention, si on en peut imaginer aucuns, ils ne sçauroient estre plus specieux, que ceux dont on s'est seruy pour autoriser l'onguent de Sympathie, qui se reduisent à deux principaux. Le premier à la vertu magnetique ou sympathique dudit onguent, à cause de plusieurs ingrediens specifiques, tirez de plusieurs substances du corps humain, entr'autres de la mousse creüe sur le crane d'un pendu, (qu'ils nomment vlnce) de la mumie, sang & graisse humaine. Le second fondement ils l'establissent sur l'Esprit du Monde. Car ils feignent qu'il se fait un concours sympathique a des esprits

b ij

du sang de la playe imbu du linge, avec ceux de toutes les substances humaines contenues audit onguent : & qu'après ceste union la vertu dudit onguent est portée par cet Esprit du Monde à la playe.

Ceste belle fiction pouuoit auoir quelque apparence vers les esprits populaires & de facile croyance. Mais elle ne peut auoir de lieu icy, quant au premier fondement. Car soit que ladite poudre ne soit composee que de Vitriol seul, ou qu'on adionste celle de la gomme adragan: ny l'une, ny l'autre ne se tirent d'aucune partie du corps humain, & n'ont non plus aucune analogie ou rapport avec iceluy, ou quelqu'une de ses parties. Si bien qu'il ne restera à la Poudre de question aucune vertu imaginable, que celle qui deriuera du sang imbibé du linge, uni avec celle de ladite Pou-

dre, que nous auons veu ne pouuoir produire aucun effect de guerison en la pluspart des playes (quoy qu'appliqué physiquement) soit à cause de ses vertus naturelles, soit à cause de sa preparation.

Pour ce qui est de la vertu du sang imbibé du linge, c'est une chose tout à fait ridicule & absurde d'attribuer de la vertu au sang hors de ses vaisseaux. Tant s'en faut qu'il en puisse auoir aucune benefique ou salutaire, qu'estant dans le corps mesme hors desdits vaisseaux, il produit de tres-pernicieux symptomes. Si par exemple il s'en espanche sur le cerueau, ne faut-il pas trepaner pour l'euacuer? Si dans le milieu, ou à la base d'iceluy, ne cause-il pas inflammation, gangrene, sideration & la mort? Dans le thorax & ventre inferieur il excite des accidens, qui

b iij

approchent de la nature du venin. Les plus grandes & dangereuses maladies des parties nobles, telles que sont les inflammations, ne sont-elles pas causées de sang espanché dans leur substance? qui tesmoigne le mal qu'il fait en tout autre lieu que dans les veines. Ce qui vient tant de la delicateſſe de sa substance & temperament, que du defect de ceste faculté dependante des vaisseaux, & inseparable d'iceux.

Comment sera-il donc imaginable, que le sang puisse auoir plus de vertu hors du corps, denué de sa chaleur, de ses esprits & de sa forme, qu'il n'en auoit dedans? Et toute la vertu qu'il a, ne procede que de celle que le foye luy influe par la subministration des esprits naturels dans les veines, qui en sont les canaux & reservoirs.

Il y a encore bien dauantage, que

non seulement le sang n'a plus de vertu hors du corps ; qu'il est pernicieux dans iceluy hors des veines : mais que bien souuent dans icelles il s'y corrompt & y perd sa propre forme.

C'est bien estendre le proverbe, qui dict que bon sang ne peut mentir, que d'attribuer une telle vertu à celuy qui n'en a plus nyl'essence, nyl la qualité.

En tout cas, pourquoy n'applique-on donc plustost ladite Poudre sur le sang de la playe, ou sur celuy du linge ou compresse qu'on met dessus, puis que c'est à cause de la force des esprits ? qui sera plus certaine & efficace, plus ils seront conioints & proches de leur origine & lieu naturel, d'où ils ne peuvent estre esloignez sans alteration & corruption.

Neantmoins voyons s'il y a quelque raison imaginable, sur laquelle on puisse

fonder la communication de ceste vertu pretendue, sur un subiect distant, qu'on a voulu appuyer & colorer du specieux nom de Sympathie.

L'experience à la verité fait voir, qu'il y a de grandes & apparentes sympathies & antipathies entre beaucoup de choses, dont il est impossible de rendre raison. Mais elles sont toutes bornées & comprises (comme on dict) dans une certaine sphere d'activité. L'aimant mesme (sur la conuenance & rapport duquel ils fondent toute leur vertu attractive & sympathique) ne tire le fer que dans une certaine distance. On a veu plusieurs personnes, lesquelles ne pouuoient supporter la presence d'un chat, & qui en paroissent tous esmeus, encore qu'ils ne le vissent pas: & sitost qu'on mettoit le chat hors de la chambre où ils estoient, on les voyoit

reuenir à eux-mesmes, la seule opposition d'un paroy ou d'une porte fermee empeschant la communication des especes antipathiques. Et ainsi des autres. Il n'y a point de plus puissante sympathie, que celle qui est entre le Ciel & les choses inferieures. Dautant que les embrassant toutes, il peut (par sa souueraine puissance d'agir) espandre par tout ses vertus & qualitez, de telle sorte que tout ce bas monde & la moindre parcelle d'iceluy est dans le destroit & sphere d'actiuité des corps celestes. Toutefois nous voyons, que ceste sympathie finit & se termine dans une certaine distance & espace.

Les vertus des plus subtils & puissans agens de la Nature, comme la chaleur & lumiere du Soleil, entre les celestes, sont empeschees par l'opposition de quelque corps interposé, comme d'un

ne nuée; & du feu entre les inferieurs, par le moindre corps dense aussi interposé. Outre que ces vertus sympathiques sont bornées, elles ne se retrouuent qu'en certaines choses naturelles simples, & non point en aucunes artificielles, quelles qu'elles soient: l'invention & industrie humaine estans trop foibles pour imprimer la moindre vertu, approchant de celles qui agissent par diffusion & escoulement sur un subiect distant. Tant s'en faut qu'elles en puissent auoir de si transcendantes, qu'elles surpassent celles de tous les autres agens du monde. Il faudroit que l'art ou plustost la fantaisie humaine eust un tel pouuoir, que de faire obeir & fléchir la Nature au gré de ses caprices.

Comment est-ce donc que la vertu de ceste Poudre pourra estre parfois portée si loin, qu'elle ne puisse estre

empeschée par l'opposition des maisons, des montagnes, des mers, des vents? Pour le moins à mesure que le subiect est plus esloigné, sa vertu en sera moindre, & par consequent l'effect de la guérison ne devra pas estre égal.

Quel subterfuge restera-il donc maintenant aux approbateurs & maquignons de ce médicament, pour autoriser le transport de sa vertu, & luy donner le vol iusques au lieu & terme de sa destination? L'estime qu'ils auront recours avec les auteurs de l'onguent de Sympathie, à l'Esprit du Monde, lequel nous reste à combattre, en cas que les effects qui suivent l'application exorbitante de ladite Poudre, surpassent ou l'artifice humain, ou la puissance de la Nature, & qu'il faille les imputer à ce spectre ou Esprit du Monde (i'entens le Diable) lequel comme on

28 De la Poudre

passé-volant & messenger aérien, sous ombre de porter la vertu imaginaire, de ce médicament, réduira la partie blessée à un tel degré de température, que la santé s'en ensuivra.

Ce sera (dy-ie) plustost une singerie & souplesse de cet Esprit du Monde raffiné, qu'une cure véritablement sympathique. S'il n'y avoit quelque secreete cabale, on pourroit aussi bien le faire valoir & s'en servir és autres remèdes de la Medecine, & les rendre sympathiques. Comme s'il faut deterger une playe, il ne faudra que prendre du sang du patient & y appliquer quelque onguent deterensif, les esprits qu'on suppose dans le sang, à cause de leur sympathie, porteront la vertu de l'onguent à la partie blessée par l'entremise de l'Esprit du Monde. Si on veut purger ou donner quelque autre remède,

il ne faudra qu'appliquer le sang du subiect, & la vertu s'en transferera par le moyen de ce Mercure du Monde.

Pour faire cognoistre qu'il y auroit icy du passe-fin, & que les effets d'une telle guérison (qui surpasse la portee des remedes ordinaires & naturels) se deuroient imputer à Magie, il ne faut que comparer ceste operation avec quelques vnes des Magiciens. Les Histoires ne nous apprennent-elles pas, que plusieurs Magiciens ayans formé des statues de cire, ont fait endurer aux subiects vivans à qui ils en vouloient, des supplices & tourmens semblables à ceux qu'ils exerçoient sur lesdites statues? Comme en les piquant en quelque partie avec des aiguilles ou autres instrumens pointus, la douleur & sentiment passoit en la mesme partie du sub-

iet de leur animosité ; en les chauffant, l'ardeur s'en communiquoit : & en les faisant peu à peu fondre, il s'en ensuiuoit un pareil effect sur le subiect viuant qu'ils persecutoient, quoy qu'esloigné, ainsi que le rapporte Hector Boëtius (en son Histoire d'Ecosse) de Duffus Roy d'Ecosse, qui fut ainsi consumé & rosty à petit feu.

Plusieurs Auteurs dignes de foy rapportent que les Sorciers & Magiciens se seruent assez souvent du sang humain en leurs malefices.

Mais ce qui fait précisément à nostre subiect, Paracelse (Auteur de l'onguent de Sympathie) n'escrit-il pas (en son liure des maladies inuisibles) que si quelqu'un est blessé, il ne faut que fabriquer l'image & relief de la partie malade, l'oindre & bander, & non le subiect propre ?

de Sympathie.

31

De plus, ils disent que les dispositions & qualitez qui sont en la playe, passent & se communiquent au sang du linge, & celles-cy reciproquement à la playe, à cause d'une sympathie & alliance comme fraternele des uns avec les autres. Comme si le linge imbibé du sang est exposé à un air trop chaud ou trop froid, que la partie blessée ressent l'excez de ces qualitez. Et de fait la methode curative de ceste poudre prescrit, que s'il y a diminution de chaleur en la partie blessée, il faut mettre la boëtte où est le linge, en lieu chaud. Et s'il y a inflammation, en lieu froid. Si cela est, le rafraichissement (par exemple) passeroit de l'un à l'autre par le milieu, & malgré l'ardeur d'un air eschauffé & bruslant, tel qu'il est aux grandes chaleurs de l'Esté. Ce transport de qualitez, sans souffrir l'alteration

d'un air mitoyen, quoy que doié d'une puissante qualité contraire, surpasse celuy des vents, ces esprits sensibles, ces agens les plus actifs & impetueux de la Nature, qui changent leurs naturelles qualitez, ne se pouuans defendre de celles des lieux par où ils passent, & de froids qu'ils sont en leur origine, deuiennent chauds, passans par des plages chaudes, comme il se faict es vents Meridionaux.

Comment est-ce donc que cela se peut faire sans quelque Esprit & Messager aërien? Qui ne peut estre autre, que celuy, lequel sous l'ombre & apparence de guerir le corps, ne pretend que la mort de l'ame.

Ce qui a faict encore controuuer aux plus accorts, d'autres subterfuges, pour eluder la force des raisons inuincibles contre une telle inuention & pratique,

que, & pour en couvrir l'artifice apparemment suspect & impie, disans que c'est un don de Dieu, qui ne reuele ou rend efficaces tels secrets, qu'aux ames pures & saintes, ainsi que Crollius & Flud le disent de l'onguent de Sympathie: Et Paracelse (au chap. 13. du 2. liure de sa grande Chirurgie) des remedes trouuez par cas fortuit, qui procedent immediatement (dict-il) du souverain bien. D'autres en fin disent, qu'il n'en faut referer la vertu, qu'au Ciel & aux Astres.

Mais tout cela sont autant de specieux pretextes, pour couvrir une intention euidemment suspecte & d'impieté & de Magie. Ce n'est pas d'aujourd'huy qu'il se faict des fourberies insignes dans la Medecine, & que la Magie s'y est glissée sous la charmante esperance de ce doux bien de santé, au

c

tesmoignage mesme de Plin (liure 30. chap. 1.) qui dict, que pour donner plus de poids à de tels artifices, on y adiou-
stait la force & autorité de la Religion,
& qu'on les faisoit venir & proceder
du Ciel, & qu'ils estoient plus hauts &
plus saints, que toute la Medecine.

Nous finirons ce Discours par un
digne passage de Fernel (en la Pre-
face de les liures de la Methode)
contre ces belles vertus Sympathiques
apostees. Les loix & regles de la Me-
decine (dict-il) sont tout à fait con-
formes à celles de l'Vniuers. Il ne faut
point chercher d'autre Sympathie, que
celle par laquelle tous les mouuemens
& actions des choses d'icy bas, obtempe-
rent aux ordres d'une loy supreme,
laquelle les maintient dans un ordre de
perpetuelle constance, par une condui-
te & direction immuable & uniforme.

de Sympathie. 35

*Et nous le scellerons par ces deux
distiques, qui ne seront peut-estre des-
agréables au Lecteur.*

Splenem olim Pyrrhi sanauit (cre-
dite) pollex :

Nunc puluis DIGITVS, vulnera cun-
cta, D E I.

dextri
pedis.

Aliud.

Vre dein Chirurgi libros, myro-
thecion abde :

Puluis en omnisciens arque salubris
adest.

F I N.

Extrait du Privilege du Roy.

PAR grace & Priuilege du Roy, il est permis à M^c G V I L L A V M E S A V V A G E O N Docteur en Medecine, Aggregé au College des Medecins à Lyon, de faire imprimer l'*Abbrege Chirurgical*, reueu & augmenté par ledit Sauuageon, & ce durant le temps & espace de septans. Et defenses à tous Libraires & Imprimeurs de l'imprimer, alterer, contrefaire, vendre ny debiter sans la permission & consentement dudit Sauuageon, sous les peines portees par l'original. Donné à Paris le 21. Nouembre 1643. Signé, C R O I S E T.

Ledit Sauuageon a cedé & transporté le Priuilege cy-dessus à Cardin Besongne Marchand Libraire à Paris, pour en iouyr pendant ledit temps de sept ans, aux conditions portees par le traité passé entr'eux le 5. Avril 1644.

Acheué d'imprimer pour la premiere fois
le 15. Avril 1644.